

# LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 10 DÉCEMBRE 1887

## SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Poésie : La mélancolie, par J. B. Caouette.—Les Hurons, par Lucien Merlet.—Le Lord-Maire de Londres.—L'hon. F. X. A. Trudel.—En route pour la Baie d'Hudson, par M. l'abbé Proulx.—Mon ami Jacques, par Thamyris.—Usages et coutumes.—Amusements.—Feuilleton : Pauline.

GRAVURES : La chasse à l'ours dans les régions Polaires.—Une partie d'échecs : désaccord.—Portrait de l'hon. F. X. A. Trudel.—Blanche.—Gravure du feuilleton.

## Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



COMME les Canadiens sont généralement bretons d'origine, tout ce qui se rapporte à la Bretagne nous intéresse, et c'est avec le plus grand plaisir que j'ai vu que l'on jouait en ce moment à Paris, un drame, dont le titre est le nom d'un rude marin, d'un vaillant, d'un corsaire célèbre, Robert Surcouf.

Si l'abbé Tanguay se mêlait de faire des recherches, il trouverait certainement des attaches entre nombre de Canadiens et la famille de Surcouf.

Ce marin était parent par sa mère de Porcon de la Barbinais et de Duguay Trouin, et bien qu'il ne soit mort que depuis soixante ans, en 1827, son nom est dans toutes les bouches des habitants du pays breton où il est passé à l'état de légende.

Surcouf est une sorte de d'Iberville, incroyable d'énergie, effrayant d'audace et d'un courage invraisemblable.

A vingt ans il commandait un équipage, mais quels hommes ! ne craignant rien au monde, prêts à mourir à chaque instant, toujours préparés à courir sus à l'Anglais ; il avait un navire, mais quel navire ! une coquille de noix tonant à peine la mer, mais les Anglais avaient de belles et bonnes frégates et on savait bien qu'on allait les leur enlever.

\*.\* Il y a vingt ans, je me trouvais à St-Malo, cette étrange ville accrochée sur un rocher, dont les habitants ont adopté une des plus fières devises que je connaisse : « Ni Normand, ni Breton, Malouin suis. »

J'ai pour habitude, quand j'arrive dans une ville, de visiter les églises, les monuments publics, les curiosités, et de ne jamais oublier le cimetière.

On y trouve souvent des souvenirs et des enseignements.

Je n'eus donc garde de manquer à cette coutume—excellente à mon avis—et, par une belle après-midi d'automne, je me rendis au cimetière de Saint-Malo.

Il est très mal entretenu, je le constatai avec

peine ; il est rempli de tombes d'hommes qui ont joué un rôle superbe sur mer, j'avais pris nombre de notes, et je me disposais à regagner la ville, quand j'aperçus un jeune homme, debout, tête nue, devant une tombe.

C'était un beau garçon, bien découpé, un peu mince, grand, nerveux, et dont toute l'allure décelait un homme du monde.

J'attendis son départ, et je m'approchai à mon tour.

Je me trouvais devant une tombe très simple, un grand marbre blanc, couvert de feuilles, que le vent d'automne avait jetées là.

J'enjambai la clôture de fer et j'écartai les feuilles.

La tombe ne portait que quatre mots et une croix de la légion d'honneur gravés dans le marbre :

« Ci-gît Surcouf, corsaire. »

\*.\* C'était donc là que reposait cet homme étonnant qui avait parcouru toutes les mers à la poursuite de l'Anglais son ennemi juré.

Il tenait peu de place dans la cité des morts ce vaillant marin dont on ne prononce le nom qu'avec respect, mais les feuilles empourprées par les morsures du froid qui recouvraient sa tombe, me semblaient alors des gouttes de sang, de ce sang qu'il avait tant versé dans ses campagnes de corsaire et il me semblait qu'elles avaient rougi au contact du marbre qui recouvrait les restes du terrible Malouin.

De retour à Saint-Malo, je racontai à un de mes amis, un lieutenant des Douanes comment j'étais découvert la tombe de Surcouf et je lui parlai également du jeune homme que j'avais vu.

—Un grand garçon, élégant, petite moustache, etc, etc.

—Oui, c'est bien cela. Qui donc est-il ?

—C'est le petit-fils de Surcouf. Il possède un yacht magnifique et court la mer de côté et d'autre. Il semble regretter le temps des corsaires.

Ce que j'entendis ne me surprit nullement, car j'avais remarqué en lui, en effet, l'étoffe d'un soldat.

J'ai appris depuis qu'il avait été tué pendant l'année terrible, en 1870.

Une belle mort pour un Surcouf.

Ces souvenirs me sont revenus en voyant un nom sur une annonce de théâtre.

\*.\* Je vous ai parlé il y a deux ou trois mois, du projet de la Société Numismatique et Archéologique, de célébrer le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation par une exposition historique, qui aura lieu dans quelques jours, le quinze décembre, je suis donc bien en retard pour revenir sur ce sujet.

Cependant, mieux vaut tard que jamais, et s'il se trouvait parmi mes lecteurs quelques personnes pouvant coopérer à cette œuvre éminemment nationale et ayant oublié de le faire, peut-être ce que je vais en dire pourra-t-il être utile.

Vous savez qu'il s'agit d'une exposition de portraits d'anciens Canadiens, et d'objets divers se rattachant à notre histoire, tels que drapeaux, sabres, épées, pistolets, anciens manuscrits, autographes, cartes, sceaux, porcelaines, faïences, argenterie, meubles, etc., ayant appartenu à nos aïeux.

Le but de cette exposition, comme le dit la circulaire de la société Numismatique et Archéologique, est de réveiller l'attention du public sur la richesse de notre pays en tableaux historiques, etc., et de parvenir peut-être à former le noyau d'un musée national où figureraient ceux qui ont illustré notre pays.

Ce but est noble et vaut la peine qu'on s'efforce de l'atteindre.

La société Numismatique et Archéologique, dont le nom est généralement peu compris et qui ferait bien mieux, à mon avis de se faire rebaptiser pour prendre le nom de Société Historique, a fait beaucoup de progrès depuis quelques années, grâce à l'impulsion que lui a donnée le savant juge, M. Baby, mais il y a encore beaucoup à faire ; il faut surtout intéresser tout le monde à ses travaux.

\*.\* Bien que notre pays renferme de grandes

richesses historiques, elles ne sont pas connues parce que beaucoup de personnes qui les possèdent en ignorent l'importance et la valeur.

M. de Lery Macdonald publiait dernièrement, dans un journal de Montréal, une lettre dans laquelle il rappelait certains faits à l'appui de mon dire :

« A Contrecoeur, j'ai vu chez M. Fournier de Belleval, cultivateur à l'aise, un parchemin nommant à la charge de *Garde des Forêts*, son ancêtre, le sieur Jacques Fournier de Belleval, gentilhomme de la chambre du Roi. Il ne restait plus que la partie supérieure du document. Le bas, où était la signature du duc d'Orléans, Régent, avait été taillé avec soin dans des lisières pour être collées sur les fentes des fenêtres pour garantir contre les froids de l'hiver. C'était la dernière pièce d'une liasse de parchemins qui avaient été utilisés pour ce but, assurément pratique, mais pas tout-à-fait suivant les vues des Rois dont ils portaient la signature.

« La destruction à la grosse des papiers de la famille de Longueuil, si intimement liée à l'histoire de notre ville, mérite d'être mentionnée. C'était pendant l'affaire du Trent, on avait besoin d'installation pour les troupes envoyées à Montréal. Des magasins appartenant à la famille Grant de Longueuil furent retenus. Or, dans le grenier d'un de ces magasins il y avait une grande quantité de paperasses. Il s'agissait de s'en débarrasser. Le moyen en était simple.

« On les fit transporter, sans même se demander ce qu'elles pouvaient être, sur la ferme Logan et là elles furent réduites en cendres. En passant, quelqu'un arracha de cet amas de paperasses quelques pièces. Une était la lettre d'anoblissement de l'illustre Charles Lemoyne, le bras droit de Maisonneuve dans la fondation de notre ville ; une autre était les lettres patentes érigeant en Baronnie la Seigneurie de Longueuil. Trente tombereaux remplis de ces papiers s'acheminèrent vers la ferme Logan. C'était là la haute appréciation que la famille Grant montrait des gloires de la famille Longueuil qui a donné à notre pays d'Iberville, Sainte-Hélène, Maricourt et Bienville, et que le Baron Grant était tenu de respecter en assumant son titre. »

Ces exemples prouvent qu'il faut absolument éclairer nos gens sur l'importance des papiers et documents qu'ils peuvent posséder et si quelqu'un des lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ en trouve chez lui avant le 15 courant, je lui conseille de les remettre au Président, de la société Numismatique de Montréal, l'Honorable Juge Baby, afin qu'ils puissent figurer à l'Exposition Historique.

\*.\* La République Française a donc un nouveau Président, et il faut reconnaître en passant que l'on fait vivement les choses dans notre mère patrie. M. Grévy a donné sa démission le vendredi, et le lendemain il avait un successeur.

Le fameux : « le Roi est mort, vive le Roi ! » est mis en pratique sous le gouvernement républicain, comme le veut du reste la force des choses.

L'élévation de M. Sadi-Carnot à la dignité de Président de la République Française a pris tout le monde un peu par surprise, mais il faut ajouter que cette surprise a été agréable, car des deux principaux candidats en présence, l'un M. Ferry était très impopulaire, et l'autre M. de Freycinet ne semblait pas avoir l'énergie nécessaire pour en imposer à la masse.

M. Sadi-Carnot est un républicain conservateur dont les idées personnelles sont pacifiques, et sa nomination, en affermissant le gouvernement de la République Française, a été accueillie avec faveur dans toute l'Europe.

Sa Sainteté Léon XIII, en apprenant cette nouvelle, a donné instruction au Nonce Papal, à Paris, d'aller rendre visite au nouveau président et d'établir immédiatement avec lui des relations amicales au nom du Saint Siège.

Allons, tout va bien, et Paris est encore la ville la plus heureuse et la plus calme du monde.

*Léon Ledieu*